

## 20EB11 Le combat spirituel divertissement et engagement Textes choisis de Zundel, Teilhard, Laberthonnière

Votre vie profonde, celle par laquelle vous vous transformez vous-mêmes, est une vie qui s'accomplit dans un regard vers l'autre. Dès que le regard revient vers soi, tout l'émerveillement reflue et devient impossible. Quand on s'émerveille, c'est qu'on ne se regarde pas. Quand on prie, c'est qu'on est tourné vers un Autre. Quand on aime vraiment, c'est qu'on est enraciné dans l'intimité d'un être aimé...

Quand vous vous oubliez parce que vous êtes dans un paysage qui vous ravit, ou devant une œuvre d'art qui vous coupe le souffle, ou devant une pensée qui vous illumine, ou devant un sourire d'enfant qui vous émeut, vous sentez bien que vous existez — et c'est même à ces moments-là que votre existence prend tout son relief — mais vous le sentez d'autant plus fort que justement l'événement vous détourne de vous-mêmes. C'est parce que vous ne vous regardez pas que vous vous voyez réellement et spirituellement, en regardant l'autre et en vous perdant en lui.

C'est cela, le miracle de la connaissance authentique: nous atteignons à nous-mêmes en regardant un autre et nous perdant en lui. C'est dans ce mouvement de libération, où nous sortons de nous-mêmes, où nous sommes suspendus à un autre, que nous éprouvons toute la valeur et toute la puissance de notre existence...

Émerveillement et Pauvreté – Maurice Zundel – Éditions EP p 26-28

La connaissance de Dieu n'est pas repliée sur soi dans un narcissisme infini. Elle est éternellement un regard vers l'autre, elle est sans réserve, sans retour sur soi.

Nous, nous pouvons — et Dieu sait que nous le faisons! — nous pouvons constamment retomber de l'émerveillement qui nous délivre de nous-mêmes à la complaisance qui nous rive à nous-mêmes. Aussi bien, l'un appelle l'autre. Souvent, c'est le mouvement d'émerveillement où nous avons atteint à la grandeur et où nous nous sommes perdus de vue qui entraîne la complaisance en nous-mêmes. Nous nous félicitons de cette réussite. **Nous nous admirons d'avoir su si bien admirer** et nous détruisons par là même le fruit de l'émerveillement parce que, au lieu de rester libérés dans le mouvement vers l'autre, nous collons, de nouveau à notre vieux moi biologique et propriétaire.

EP p 28

Le vrai Dieu, le Dieu chrétien, le Dieu, qui se révèle en Jésus-Christ, est un Dieu qui ... a tout donné éternellement et Il ne saurait donner davantage, parce que ce don le constitue lui-même dans son personnalisme fondé uniquement sur la charité. Ce Dieu-là, si différent du Dieu conçu par les hommes...ce Dieu dont le Christ seul témoigne ... ce Dieu nous délivre du cauchemar d'un Dieu qui limite, d'un Dieu qui menace, d'un Dieu qui punit, d'un Dieu qui dévalorise notre existence. Mettre fin à cette conception, c'est mettre fin à toutes nos terreurs, à toutes nos servitudes, à tout ce qui fait de Dieu une caricature, une idole, et de l'homme un esclave et un mendiant.

EP p 30-31

C'est par là que l'humilité prend son sens. L'humilité ne consiste pas à se ratatiner, à se déprécier, à se mettre à plat ventre, à s'anéantir. Elle consiste simplement à ne pas se regarder pour s'émerveiller, parce que c'est dans l'émerveillement que l'on découvre toute la lumière et toute la vérité, parce que c'est dans l'émerveillement que l'amour se nourrit, parce que c'est dans l'émerveillement que l'existence atteint toutes ses dimensions. L'humilité est d'abord au cœur de la Divinité puisque chaque Personne divine est tout entière, est uniquement un regard vers l'Autre.

EP p 35

Pour entrer dans le mystère de Jésus, il faut se rappeler d'abord que Dieu est au-dedans de nous. Nous le tenons de Jésus dans le dialogue avec la Samaritaine. Dieu n'habite pas derrière les étoiles.

Mais il n'est pas question pour nous, bien entendu, d'imaginer que Dieu soit descendu du ciel, parce que le ciel c'est Lui-même, et que ce ciel, nous devons le découvrir au plus intime de nous-mêmes...

Dieu est au-dedans de nous. Dieu est toujours avec nous. Il est toujours déjà là. C'est nous qui ne sommes pas là.

EP p 41-42

Qu'est-ce qui s'oppose à l'accomplissement parfait du Règne de Dieu dans notre vie? C'est que, précisément, nous sommes vissés à notre moi propriétaire, rivés à notre

biologie primitive, et que nous ne voulons pas en démordre. Nous prenons pour notre moi authentique ce moi-résultat, ce moi préfabriqué qui nous emprisonne et nous asphyxie; et c'est pourquoi, bien que Dieu soit en nous, nous ne sommes pas en Lui, bien que Dieu ne cesse de nous attirer et de nous attendre, nous Lui demeurons si souvent étrangers que, même convertis, nous retombons sans cesse dans ce moi biologique dès que nous cessons de vivre le dialogue nuptial qui nous met en possession de notre moi oblatif, ou plutôt qui nous fait accéder à notre moi oblatif où nous ne sommes plus qu'un élan vers Dieu avec lequel nous nous échangeons. Dès que nous ne sommes plus dans le cœur à cœur avec Dieu, nous retombons infailliblement dans notre moi biologique et sommes inéluctablement manœuvrés par lui.

EP p 43

Qu'y a-t-il de changé en l'homme qui a ouvert sa vie intérieure aux préoccupations, à la conscience du Cosmos ?

Cet homme-là avant tout observe que le niveau de l'égoïsme a baissé en lui... Il ne se croit plus seul au monde, maintenant, à jouir et à grandir. Une légion d'autres autour de lui ont leurs droits à réussir et à être heureux. Il les voit qui luttent à ses côtés... Il discerne l'élaboration d'une grande œuvre qui requiert toute sa bonne volonté et le passionne...

La paresse et la nonchalance, dès lors, l'ont abandonné pour faire place au goût ardent de la recherche et à l'inquiétude saine et âpre du progrès. Pas de temps à perdre ni d'occasions à manquer. Si infime qu'elle soit, une part du succès final de la Vie dépend de ma diligence à scruter le Monde et à le perfectionner en moi. La conscience de cette tâche m'aiguillonne... Être inconnu ou méconnu me semblait naguère encore, une déception intolérable, dont la crainte paralysait mon action. Maintenant que c'est manifesté à mon esprit la vraie mesure des choses, je suis libéré.

Pourquoi alimenter mon goût de l'action au vain espoir de l'éclat et de la popularité ?

La seule récompense que j'ambitionne, désormais, à ma peine, c'est de penser qu'elle est utilisée pour le progrès essentiel et durable de l'Univers. Or, si j'ai la foi en la Vie, je crois que le monde enregistre tout ce qui se fait en lui de bien et d'utile.

Écrits du temps de la guerre – Teilhard de Chardin – éditions du Seuil ETG p 48

Pour être heureux, deuxièmement, il faut réagir contre l'égoïsme qui nous pousse, ou bien à nous fermer en nous-mêmes, ou bien à réduire les autres sous notre domination. Il y a une façon d'aimer, -mauvaise, stérile -, par laquelle nous cherchons à posséder, au lieu de nous donner. Et c'est ici que reparaît, dans le cas du couple ou du groupe, la loi du plus grand effort...

Le seul amour vraiment béatifiant est celui qui s'exprime par un progrès spirituel réalisé en commun. –*Décentration*.

Les directions de l'avenir – Teilhard de Chardin – éditions du Seuil DA p 169

Quiconque veut être bon, de la bonté du Christ, le peut en toutes circonstances.

Mais en toutes circonstances aussi, «l'homme charnel » est à combattre pour que s'y substitue « l'homme spirituel ».

Les fruits de l'Esprit – Lucien Laberthonnière – Éditions Aubier FE p 130

L'égoïsme est menteur et pharisaïque par essence même. Il ne se produit qu'en se colorant de son contraire. Il se dit à soi-même, afin de le dire plus fortement aux autres, qu'il ne fait rien de plus et rien de moins que penser, parler et agir l'absolu, de quelque nom du reste qu'il le nomme, Dieu vérité, droit, justice...

Ainsi, s'établir, en singeant le royaume de Dieu, ce que, par opposition, nous pouvons appeler le royaume de ce monde, où les puissances et les grandeurs des uns soit faites des faiblesses et des enlisements des autres, où l'autorité est contrainte et menace, l'obéissance crainte et servilisme.

Critique du Laïcisme – Lucien Laberthonnière – Éditions Vrin CdL p 225

C'est une transformation à opérer, la transformation d'un égoïsme qui, comme tel, se faisant centre de tout et voulant que le tout existe pour lui, se dresse contre tout et se sépare de tous, en une charité qui, mettant son centre dans l'infini et reconnaissant qu'elle existe par le tout, se fait toute à tous pour s'unir à tous autant qu'il dépend d'elle.

CdL p 243